



**Dorota Sikora**

Université du Littoral-Côte d'Opale  
France

# Le verbe polonais *tęsknić* : portraits lexicographiques d'une polysémie

## The Polish verb *tęsknić*: lexicographic portraits of a polysemy

### Abstract

The present paper explores the polysemy of the Polish verb *tęsknić*, drawing upon the systemic and systematic semantic analysis and lexicographic description designed by Ju. Apresjan. Contemporary dictionaries document two senses of *tęsknić*: the primary one denotes a feeling, while the second meaning is predominantly volitional rather than emotional. However, an analysis of available corpora reveals that in everyday usage, *tęsknić* appears to manifest semantic contents far beyond the scope of these 'official' meanings.

According to a systematic approach to lexicography, it is essential to allocate equal attention to both the unification of lexical units within a particular lexicographic type and to individual properties of each unit, particularly with regard to their semantically motivated formal characteristics. As to the common properties of the lexical type, the present study draws upon a substantial corpus of crosslinguistic research in the field of feelings and emotions. The main attention is given to individuation, that is to particular semantic components and linguistically relevant properties of *tęsknić*, including syntactic structures of PP complements, perfective derivatives and intensifiers. In this respect, significant differences appear in the behaviour of occurrences identified in the corpus, leading to a hypothesis of a polysemy with four rather than two meanings.

The findings of the study have resulted in the identification of four distinct meanings of *tęsknić*, as opposed to the two previously documented.

### Keywords

Systematic lexicography, polysemy, verbes de sentiments

## 1. Introduction

Dans cette contribution<sup>1</sup>, nous nous penchons sur le verbe polonais *teżknić*. On pourrait objecter que ce vocable, si central dans le paysage lexicoculturel<sup>2</sup> polonais, a déjà inspiré une vaste littérature et que l'on sait désormais que, lexicalement parlant, il n'a son pareil ni en français (Sikora, 2008 ; Krzyżanowska, 2014 pour son format nominal), ni en anglais (Wierzbicka, 1992). Mais c'est justement pour cette raison que sa description lexicographique est si importante : l'équivalence sémantique entre les langues étant approximative seulement, comment accèderait-on à son – ou plutôt à ses sens – autrement que par une solide explicitation des composantes sémantiques et de leurs différentes configurations ?

C'est en nous appuyant sur les principes d'une lexicologie telle qu'elle a été conçue et pratiquée par Ju. Apresjan (1992, [2000] 2008), que nous mènerons cette étude, en nous efforçant de montrer qu'outre les deux acceptions de *teżknić* répertoriées dans les dictionnaires de polonais, ce vocable en a deux autres. Autrement dit, nous essaierons de justifier l'hypothèse selon laquelle la polysémie de ce verbe compte en réalité non pas deux, mais quatre sens copolysèmes<sup>3</sup>.

Si la démarche lexicographique développée par Ju. Apresjan est à la fois systématique et systémique<sup>4</sup>, c'est parce qu'elle repose sur un ensemble de méthodes rigoureuses visant à considérer le système lexical tant dans sa dimension séman-

<sup>1</sup> Nous remercions chaleureusement les évaluateurs anonymes pour leur relecture attentive et bienveillante. Leurs remarques nous ont permis d'améliorer l'exposé de notre travail. Certaines suggestions, pour diverses raisons, n'ont pas pu être suivies dans ce texte, mais elles nous sont très utiles dans la poursuite de cette réflexion.

<sup>2</sup> Nous nous permettons ce néologisme, en reprenant sous une forme adjectivale le terme de *lexiculture* proposé par Galisson (1991).

<sup>3</sup> Les notions de lexicologie et la terminologie dont nous nous servons sont celles de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (LEC ; voir Mel'čuk *et al.*, 1995 ; Polguère, 2016), reprises par la Lexicologie des systèmes lexicaux (Polguère, 2014). Une lexie (unité lexicale) en constitue l'unité de base, point de départ de toute réflexion et l'objet de description. C'est un signe linguistique à trois facettes : signifiant, signifié et caractéristiques combinatoires. On distingue deux types de lexies : un lexème est une acception particulière d'un mot (ce qui revient à admettre qu'avec une polysémie à quatre sens différents, nous avons affaire à quatre lexèmes *teżknić*) ; une locution associe un signifiant polylexical et un signifié généralement non compositionnel. Le terme de *vocable* est un label – un signifiant – associé à une ou, dans l'immense majorité des cas, à plusieurs acceptions (lexèmes). Polguère (2018) qualifie alors ces dernières de copolysèmes, en insistant sur les relations sémantiques entre les acceptions d'un vocable polysémique. Notons que les deux approches, la LEC et les systèmes lexicaux, doivent beaucoup aux travaux de Ju. Apresjan (voir Mel'čuk, 2024).

<sup>4</sup> Ouvrage original connu sous forme d'une traduction révisée *Systematic Lexicography* à l'origine porte bien le titre *Integral'noe opisanie jazyka i sistemnaia leksikografija* (Moscou, 1995).

tique que fonctionnelle, notamment dans ses articulations à la grammaire. Le chercheur est ainsi invité à adopter une double perspective : l'une conduit à plonger dans le macrocosme linguistique à la recherche de types lexicographiques. Un type lexicographique est un groupement de lexies partageant une ou plusieurs propriétés auxquelles s'appliquent les mêmes règles prosodiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques, et qui, de ce fait, doivent être décrites de manière homogène. Une telle vision macro permet de rendre l'organisation systémique du lexique en tant qu'ensemble de lexèmes appartenant à des classes bien définies sur la base de caractéristiques communes à tous leurs membres. C'est ainsi que l'on peut assurer la cohérence d'un dictionnaire.

Notre objectif n'étant pas de construire un dictionnaire, ni même de décrire une classe de lexèmes, mais d'étudier la polysémie d'un vocable, le versant systémique reposant sur une approche macrolinguistique s'en trouvera quelque peu inversé. Plutôt que d'étudier plusieurs lexèmes susceptibles de former une classe, nous exploiterons les caractéristiques sémantiques communes aux lexies du champ sémantique des sentiments pour observer comment celles-ci s'articulent dans le sémantisme de *tęsknić*. Pour ce faire, nous nous appuyons sur des recherches menées selon plusieurs perspectives. Les travaux de Wierzbicka (1992, 1995), les études menées dans le cadre du projet *Emolex* (Novakova & Tutin, 2009 ; Diwersy *et al.*, 2014), les analyses sur corpus de Dziwirek et Lewandowska-Tomaszczyk (2010), la sémantique de la voix médiane (Dobrowolska-Pigoń, 2020), ainsi que les discussions, souvent contrastives, permettant de situer *tęsknić* et *tęsknota* dans le champ sémantique des sentiments en polonais (Nowakowska-Kempna, 1995 ; Pajdzińska, 2003 ; Krzyżanowska, 2005 ; Sikora, 2008, 2023) font effectivement apparaître un type lexicographique dont on pourrait difficilement saisir les caractéristiques sans cette diversité de regards et de méthodes.

Parallèlement, en adoptant une perspective individualisante, le lexicographe s'attache à broser ce que l'on pourrait considérer comme portrait intime de chacun des sens particuliers d'un mot. Une telle entreprise est possible uniquement en menant de « meticulous studies of separate word senses in all of their linguistically relevant aspects » (Apresjan, 2000 : xi). Il s'agit de repérer et de décrire ce qui est particulier, spécifique à un sens donné. Cette double focalisation à la fois sur les traits qu'une lexie partage avec les autres lexèmes de son type, et sur ceux qui lui sont propres doit s'articuler sur la dimension grammaticale au sein d'une approche intégrée et unifiée.

En adoptant cette double perspective sémantico-lexicale, notre réflexion est exposée en six étapes. Tout d'abord, en nous appuyant sur des recherches antérieures, nous réunissons des traits sémantiques communs aux lexèmes du champ

des sentiments<sup>5</sup> pour passer, dans la section 3, aux traits habituellement retenus pour le verbe *teżknić*. La section 4 passe en revue ses caractéristiques linguistiquement pertinentes dont l'examen nous permettra de proposer, en 5, des portraits lexicographiques de quatre acceptions qui forment la polysémie de *teżknić* et de conclure dans la section 6.

## 2. La sémantique des sentiments : traits commun d'un type lexicographique

L'objectif de la présente recherche définit la démarche à suivre : afin de paraphraser les différents sens du verbe *teżknić*, qui n'ont pas d'équivalents lexicaux en français, il nous faudra recourir à des lexies, notamment classifiantes<sup>6</sup>, dont dispose le français. Or, si la réalité physiologique et psychique de ce que nous ressentons peut être considérée comme commune à tous les humains indépendamment de leurs langue et culture, le découpage conceptuel et le matériau lexical disponible pour la désigner diffèrent d'une langue à l'autre. Expliciter le sens de lexèmes polonais en français implique donc une attention particulière aux composantes définitionnelles, et plus précisément, à leurs dénominations.

### 2.1. Hyperonymes classifiant le vocabulaire affectif

Pour les deux langues, la terminologie comprend plusieurs expressions génériques tant lexémiques que polylexicales : *stan psychiczny* 'état psychique', *stan wewnętrzny* 'état intérieur', *uczucie* (≈ 'sentiment', cf. Krzyżanowska, 2014), *emocja* 'émotion', *postawa* 'attitude', *dyspozycja* 'disposition' en polonais ; *senti-ment*, *émotion*, *affect*, *état affectif*, *état psychique*, *état intérieur*, *attitude mentale* en français. Si cette pluralité dénomminative témoigne de la complexité des configurations psychiques, cognitives et comportementales des phénomènes affectifs eux-mêmes, certains termes appartiennent non pas à la langue générale mais au

<sup>5</sup> Le terme *champ sémantique* n'est pas synonyme de *type lexicographique*. Nous admettons qu'au sein d'un champ sémantique, on peut distinguer plus d'un type lexicographique.

<sup>6</sup> Une lexie classifiante constitue la composante centrale d'une définition lexicographique telle qu'elle est postulée au sein de la LEC (cf. Mel'čuk & Polguère, 2016). Elle exprime le genre prochain du défini. Par exemple, 'animal aquatique' est la composante classifiante de la paraphrase définitoire de *poisson 1*, 'sentiment' – de *peur*, *d'amour* et de bien d'autres.

vocabulaire disciplinaire. En effet, *état psychique*, *affect* ou encore *attitude mentale* semblent peu, voire pas du tout adaptés pour traduire les conceptualisations naïves, non-scientifiques du monde et leurs lexicalisations.

Les classifieurs les plus fréquents dans la littérature de langue française sont incontestablement les lexèmes *sentiment* et *émotion*, même si leurs sémantismes présentent des particularités frappantes. Pour Schmid (2000), *sentiment* est un nom-coquille, sémantiquement très plastique, qui prend sa véritable signification en contexte – raison pour laquelle il a souvent besoin d'un complément (Blumenthal, 2009). Ce complément de forme *de SN* contient fréquemment des lexèmes qui ne relèvent pas du domaine d'affectivité. Augustyn et Grossmann (2014) qualifient *sentiment* de *translateur* ou de *convertisseur psychologique* conférant un caractère psychique et affectif à des lexèmes qui en sont dépourvus. Effectivement, les collocations telles que *sentiment de sécurité* ou – au contraire – *d'insécurité*, *sentiment de révolte*, *sentiment d'incompréhension*, *sentiment d'appartenance*, *sentiment de cohérence* et bien d'autres sont largement attestés en corpus et sur la Toile.

Cette combinatoire pourrait s'expliquer par le triple attachement de *sentiment*, qui renvoie à la fois aux domaines d'affectivité, des sens et de l'intellect<sup>7</sup> (Novakova *et al.*, 2018). Comparé au sens très général de *sentiment*, *émotion* apparaît comme un nom général bien plus solidement inscrit dans le domaine affectif, se comportant sur le plan combinatoire comme un item sémantiquement plein. C'est sans doute parce que, comme le montre Polguère (2013) en développant les discussions exposées dans Wierzbicka (1992) et Blumenthal (2009), *émotion* est un quasi-synonyme sémantiquement plus riche de *sentiment*. On peut en effet définir *émotion* comme sentiment d'un certain type (alors que l'inverse – *\*sentiment signifie 'émotion d'un certain type'* – n'est pas vrai) : plutôt intenses et ponctuelles, les émotions surgissent comme réactions physiologiques à des stimuli (Apresjan, 2008).

Les analyses de Krzyżanowska (2014) menées dans une perspective contrastive permettent de conclure cette étape de notre réflexion en retenant comme hyperonymes *uczucie* et *sentiment*, même si l'on ne saurait admettre leur équivalence sémantique. En effet, « *[u]uczucie* se distingue par une composante affective et physique (Wierzbicka, 1995), tandis que *sentiment* comporte une composante affective et cognitive », renvoyant en français à des « états psychiques conscients, qui trouvent leurs réalisations linguistiques dans des lexèmes spécifiques » (*Ibidem*, 119) que l'on exprime en polonais par des lexèmes tels que *odczucie*, *wyczucie*, *poczucie*<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> Cette triple appartenance pourrait à son tour expliquer la plasticité sémantique du lexème *sentiment* observée par Schmid (2000).

<sup>8</sup> Ces trois lexèmes polonais n'ayant pas d'équivalents exacts en français, nous n'en proposons pas de traduction. Leurs analyses et paraphrases sont proposées dans Krzyżanowska (2014).

Si les hyperonymes *sentiment*<sup>9</sup> et *uczucie* servent surtout à classer le vocabulaire nominal, nous utiliserons surtout le premier d'entre eux pour décrire les sens affectifs du verbe *teżknić*.

## 2.2. Sémantique des sentiments : en format nominal ou verbal ?

Les études consacrées à l'expression linguistique des sentiments adoptent des clés d'entrée différentes selon les positions théoriques adoptées. Lorsque l'on s'intéresse à la réalisation syntaxique des structures argumentales des prédicats affectifs, souvent au sein de la classe plus vaste des prédicats psychologiques, l'attention se focalise sur le lexique verbal. Les nominalisations sont alors étudiées sous l'angle de l'héritage possible des arguments verbaux et plus loin, de la structure temporelle et aspectuelle des prédicats. L'idée sous-jacente est alors de repérer des contenus sémantiques similaires à partir de structures syntaxiques, en les interprétant en termes de rôles assignés aux arguments. Les régularités syntaxiques conduisent à considérer que les verbes tels que *craindre* et *aimer* appartiennent à la même classe – classe I proposée par Belletti et Rizzi (1988) – car l'argument expérienceur y figure en position de sujet, alors que l'argument thème est réalisé par un complément accusatif. Cependant, pour faire apparaître les composants sémantiques communs, il faut décomposer le sens en recourant à des prédicats très généraux tels que ÉTAT pour les deux verbes cités, CAUSE et ÉTAT, lorsqu'il s'agit de la classe II dont relèvent par exemple *effrayer*, *attrister*, etc. Notons d'ailleurs que *teżknić* échappe à ce classement : si l'expérienceur est bien porteur du cas nominatif, le SP n'est ni à l'accusatif, ni au datif.

En sémantique lexicale et dans les travaux lexicologiques, c'est au contraire le vocabulaire nominal qui semble être privilégié, les analyses des verbes de sentiments restant relativement rares. Wierzbicka (1997) en propose une de *teżknić*, comparé successivement à *to miss* et à *to pine*, mais dans son ouvrage consacré à la conceptualisation des émotions dans différentes langues (Wierzbicka, 1992), ainsi que dans de nombreux autres travaux (Wierzbicka, 2011, 2013, 2019), la réflexion est constituée à partir des noms. Dans la discussion de la structure des entrées dictionnaires (Apresjan, 2008), le rôle de la métaphore dans la description du vocabulaire des émotions est également expliqué à partir de lexèmes nominaux. Polguère (2013) en fait autant pour l'organisation du champ

<sup>9</sup> Dans la suite de ce texte, nous employons souvent *sentiment* et *émotion* de manière alternative. Il ne s'agit pas de gommer les particularités sémantiques que nous venons de discuter, mais d'éviter les répétitions. Que le lecteur veuille bien nous excuser cette entorse stylistique à la rigueur terminologique.

lexical des sentiments en français. En quête des émotions premières communes à tous les humains et de leurs lexicalisations dans des langues particulières, Johnson-Laird et Oatley (1989) proposent une typologie des noms. Plus récemment, les neuf champs sémantiques d'émotions définis et étudiés dans la perspective comparée du projet *Emolex* sont également explorés essentiellement à travers les noms qui en font partie (cf. Diwersy *et al.*, 2014, ainsi de très nombreux travaux présentant les résultats des recherches réalisées dans la cadre de ce projet, notamment Novakova & Tutin, 2009). Pour le sentiment polonais qui nous intéresse tout particulièrement dans cet article, le format nominal *tęsknota* retient plus souvent l'attention (Nowakowska-Kempna, 1995 ; Pajdzińska, 2003 ; Krzyżanowska, 2005).

Or, les locuteurs ne partagent pas nécessairement cette préférence pour les noms. Wierzbicka (1995) remarque que pour parler de ce qu'ils ressentent, les polonophones natifs recourent le plus souvent aux verbes, contrairement aux locuteurs d'anglais préférant les adjectifs. Ces résultats sont confirmés par les analyses comparées réalisées sur des corpus anglais et polonais par Dziwirek et Lewandowska-Tomaszczyk (2010). Pour notre part, nous avons interrogé *Narodowy Korpus Języka Polskiego* (NKJP) et la base de données conversationnelles *Spokes* pour vérifier si cette orientation vers le vocabulaire verbal des sentiments se confirme pour *tęsknić* et pour *tęsknota*. Les résultats sont sensiblement différents selon le type de textes. Nous avons soumis plusieurs requêtes d'abord sur NKJP équilibré (désormais NKJPé), puis intégral (NKJPi). Les deux collections de textes présentent une différence de taille trop importante (240,192,461 mots dans NKJPé versus 1,524,696,745 dans la version intégrale) pour prendre en compte les fréquences absolues. Il a fallu calculer la fréquence par million de mots, et c'est sur cette donnée que nous nous appuyons.

Tant dans la version équilibrée qu'intégrale, l'écart entre *tęsknić* et *tęsknota* est faible : dans NKJPé, la fréquence relative est de 16,67 pour le verbe, de 16,73 pour le nom ; dans NKJPi, respectivement de 10,58 pour le premier et de 9,81 pour le second. Nous avons donc lancé une deuxième série de requêtes sur NKJPi, en distinguant entre les textes écrits et oraux. Les données issues du corpus écrit sont similaires aux premiers résultats : 10,74 pour *tęsknić*, 9,81 pour *tęsknota*. En revanche, à l'oral, l'écart devient significatif en faveur du lexème verbal dont la fréquence relative est de 13,6 contre 4,04 seulement pour le nom. Les résultats d'une requête soumise à *Spokes* affichent la même tendance : 14,48 face à 2,66. Il s'avère ainsi que les locuteurs de polonais emploient plus souvent le verbe *tęsknić* que le nom *tęsknota*.

### 2.3. Un type lexicographique complexe

Les lexèmes du champ sémantique des sentiments renvoient à des états complexes qui, comme l'expliquent Ju. Apresjan et V. Apresjan (2000), engagent à des degrés divers sept différents systèmes. La perception (i) à travers les organes de notre corps s'accompagne de sensations qui relèvent de la physiologie (ii), en déclenchant des réactions motrices et des actions physiques (iii). Notre volonté et nos désirs (iv), liés aux jugements (v) portés sur les choses telles qu'elles sont perçues (i), vont de pair avec des ressentis (vi) et avec des réactions verbales (vii). Les états affectifs consistent ainsi dans toute une série d'activités se traduisant par les verbes *percevoir, sentir, faire, vouloir, penser, éprouver, parler*<sup>10</sup>. Les composantes sémantiques relatives à ces diverses facettes sont lexicalisées selon des configurations différentes, avec une saillance variable, tant pour les noms que pour les verbes.

Nous nous tournons à présent vers le verbe *tęsknić* que les locuteurs polonophones semblent préférer au nom correspondant, lorsqu'ils parlent de leur ressenti face à une séparation.

### 3. *Tęsknić* dans les dictionnaires et dans le discours

Les dictionnaires polonais sont unanimes, lorsqu'il s'agit de décrire la polysémie de *tęsknić*: elle comprend deux acceptions copolysèmes. Nous reprenons ci-dessous les paraphrases définitionnelles proposées dans *Słownik Języka Polskiego* (*Dictionnaire de la langue polonaise*, désormais SJP) disponible en ligne<sup>11</sup>.

TĘSKNIĆ 1: 'odczuwać żal, być smutnym z powodu czyjejs nieobecności, braku kontaktu z kimś lub z czymś'  
*ressentir du regret, être triste à cause de l'absence de quelqu'un, de l'absence de contact avec quelqu'un ou avec quelque chose*

TĘSKNIĆ 2: 'mocno pragnąć pozyskać, osiągnąć coś'  
*désirer fortement obtenir quelque chose, souhaiter atteindre quelque chose*

<sup>10</sup> Cf. Ju. Apresjan & V. Apresjan (2000: 208): *to perceive, to sense, to do, to want, to think about, to feel, to speak*.

<sup>11</sup> [sjp.pwn.pl/szukaj/tesknic.html](http://sjp.pwn.pl/szukaj/tesknic.html), consulté le 28 décembre 2024.

Les traductions aussi proches que possible de ces définitions apparaissent en italique. La première paraphrase, celle qui rend le sens du  *tęsknić 1*  situe ce lexème dans le champ sémantique des sentiments, alors que la seconde présente  *tęsknić 2*  comme quasi-synonyme de  *vouloir* . Certains emplois du verbe  *tęsknić*  semblent conformes à cette répartition sémantique : parmi les exemples présentés ci-dessous, (1) et (2) illustrent bien le premier des deux sens, tandis que la seconde acception apparaît dans les énoncés (6) et (8). Les définitions sont suffisamment générales pour subsumer également (3) et (4) sous  *tęsknić 1* , alors que (5) à (8) pourraient être considérés comme des exemples de  *tęsknić 2* .

(1)  *Bardzo tęsknię za swoją córką.*

bardzo<sub>ADV</sub> tęsknić<sub>V.PR.1</sub> za<sub>PRÉP</sub> swoja<sub>PRON.INS.SG</sub> córka<sub>N.INS.SG</sub><sup>12</sup>

‘Ma fille me manque beaucoup.’

(2)  *Tęskniła za domem, za Suzanne, za małą Zuzią...*

tęsknić<sub>V.PST.3</sub> za<sub>PRÉP</sub> dom<sub>N.INS.SG</sub>, za<sub>PRÉP</sub> Suzanne<sub>Np.INS.SG</sub>, za<sub>PRÉP</sub> mała<sub>ADJ.INS.SG</sub>

Zuzia<sub>Np.INS.SG</sub>

‘La maison, Suzanne, la petite Zuzia lui manquaient.’

(3)  *Biedne dziecko, Maciek tęskni bardzo do matki.*

biedny<sub>ADJ.NOM</sub> dziecko<sub>N.NOM</sub> Maciek<sub>Np.NOM</sub> tęsknić<sub>V.PR.3</sub> bardzo<sub>Adv</sub> do<sub>PRÉP</sub>

matka<sub>N.GÉN</sub>

‘Pauvre enfant, sa mère manque beaucoup à Maciek.’

(4)  *Boże, jak ja strasznie/okropnie tęsknię do tego kraju.*

Bóg<sub>N.VOC.SG</sub>, jak<sub>PRON</sub> ja<sub>PRON.I.NOM</sub> strasznie<sub>Adv</sub>/okropnie<sub>Adv</sub> tęsknić<sub>V.PR.1</sub> do<sub>PRÉP</sub>

ten<sub>PRON</sub> kraj<sub>N.GÉN</sub>

‘Mon Dieu, qu'est-ce que ce pays me manque terriblement/atrocement’.

<sup>12</sup> Nous employons les abréviations des gloses selon Leipzig Glossing Rules compilées par le Laboratoire de linguistique formelle (UMR 7110 CNRS et Université Paris Cité), disponibles en ligne ([http://www.llf.cnrs.fr/sites/llf.cnrs.fr/files/statiques/Abreviations\\_gloses-fra.pdf](http://www.llf.cnrs.fr/sites/llf.cnrs.fr/files/statiques/Abreviations_gloses-fra.pdf), consulté le 20 février 2025). Les abréviations utilisées sont développées à la fin du présent article. Pour des raisons de lisibilité de nos exemples (que nous avons préféré ne pas abrégé), nous nous permettons quelques libertés dans l'usage des gloses. Les abréviations apparaissent en indice. Pour éviter d'étendre les exemples tels que (5), (6) et (7) sur plusieurs lignes, avec leurs gloses intercalées, nous n'avons pas aligné les lexèmes des exemples et ceux des gloses pour préserver une lecture linéaire.

(5) *Ludzie mogą tęsknić za socjalnymi zabezpieczeniami dawnego reżimu.*

ludzie<sub>N.PL.NOM</sub> móc<sub>V.PR.6</sub> tęsknić<sub>INF</sub> za<sub>PRÉP</sub> socjalny<sub>ADJ.INS.PL</sub> zabezpieczeni<sub>N.INS.PL</sub>  
dawny<sub>ADJ.GÉN.SG</sub> reżim<sub>N.GÉN.SG</sub>

‘Les gens peuvent regretter les garanties sociales de l’ancien régime.’

(6) *Ciągła obecność hałaśliwego rodzeństwa, nadmiar głosów i gestów powodowały, że Aniela tęskniła za cichą samotnością.*

ciągły<sub>ADJ.NOM</sub> obecność<sub>N.NOM.SG</sub> hałaśliwe<sub>ADJ.GÉN.SG</sub> rodzeństw<sub>N.GÉN.SG</sub>,  
nadmiar<sub>N.NOM.SG</sub> głosy<sub>N.GÉN.PL</sub> i<sub>CONJ</sub> gesty<sub>N.GÉN.PL</sub> powodowały<sub>V.PST-6</sub> że<sub>CONJ</sub>  
Aniela<sub>NP.NOM</sub> tęsknić<sub>V.PST.3</sub> za<sub>PRÉP</sub> cicha<sub>ADJ.INS.SG</sub> samotność<sub>N.INS.SG</sub>

‘La présence constante de la fratrie bruyante, la surabondance des voix et des gestes faisaient que Aniela se languissait d’une solitude tranquille.’

(7) *Dzieci tęsknią do komputera.*

dziecko<sub>N.NOM.PL</sub> tęsknić<sub>V.PR.6</sub> do<sub>PRÉP</sub> komputer<sub>N.GÉN.SG</sub>

‘L’ordinateur manque aux enfants.’

(8) *Ja tęsknię do spokoju, bo pozostał mi rok do emerytury – powiedział pan Radziszewski.*

ja<sub>PRON.1.NOM</sub> tęsknić<sub>V.PR.1</sub> do<sub>PRÉP</sub> spokój<sub>N.GÉN.SG</sub> bo<sub>CONJ</sub> pozostać<sub>V.PST.3</sub> ja<sub>PRON.1.DAT</sub>  
do<sub>PRÉP</sub> emerytura<sub>N.GÉN.SG</sub> – powiedzieć<sub>V.PST.3</sub> pan<sub>N.NOM.SG</sub> Radziszewski<sub>ADJ.NOM.SG</sub>

‘J’ai hâte d’être tranquille, et il me reste un an jusqu’à la retraite – dit Monsieur Radziszewski.’

Cependant, plutôt que d’essayer de rattacher tous les exemples aux deux acceptions officiellement reconnues, il nous semble intéressant de réexaminer la polysémie de *tęsknić*. Ne serait-elle pas, en réalité, plus riche? Pour le vérifier, conformément aux principes de la lexicologie apresjanienne, nous avons étudié ce que l’on peut, à notre sens, considérer comme des traits linguistiquement pertinents de ce verbe.

#### 4. Caractéristiques linguistiquement pertinentes de *tęsknić*

La métaphore de portrait lexicographique est en effet parlante : un portraitiste observe les traits et les mouvements visibles en surface pour les associer avec ceux de la personnalité de son modèle. De même, le travail de lexicographe repose sur

une observation méticuleuse de caractéristiques propres à chaque lexie, avec une attention particulière portée aux composantes sémantiques susceptibles d'expliquer son comportement grammatical, morphologique, sémantique, syntaxique, etc. Un trait est considéré comme linguistiquement pertinent, si l'on peut établir un lien (par exemple de motivation) entre lui et une règle générale – grammaticale, morphologique, sémantique, etc.<sup>13</sup> – régulant le fonctionnement linguistique d'une lexie donnée.

Nos analyses se sont focalisées sur trois faits de langue qui peuvent s'expliquer par des différences de sens associés au signifiant *tesknić*. Nous admettons que i) la forme du complément prépositionnel exprimant le second actant, ii) le potentiel dérivationnel de chacun des lexèmes *tesknić* et iii) les modificateurs d'intensification autorisés constituent leurs traits linguistiquement pertinents sur le plan syntaxique, combinatoire et morphologique.

#### 4.1. Compléments prépositionnels du verbe *tesknić*

S'il existe un accord sur la polysémie de *tesknić*, un certain flottement apparaît à propos de la forme du complément exprimant le second actant de chacun des deux copolysèmes. Dans les exemples (1) à (8) ci-dessous, l'actant Y vers lequel s'oriente le sentiment de l'expérienceur, s'exprime par un syntagme prépositionnel. Certaines ressources précisent que pour *tesknić* 1, seul le complément *za SN<sub>Ins</sub>* réalise syntaxiquement le second actant, *do SN<sub>Gen</sub>* étant réservé pour l'acceptation 2. Ce sont notamment les préconisations du SJP. Cette même ressource renvoie cependant vers un commentaire linguistique de M. Bańko<sup>14</sup> indiquant que, pour l'acceptation 1, les deux formes de complément sont acceptées *modulo* une différence de sens. En ce qui concerne le copolysème 2, seul le SP introduit par *do* est possible. *Wielki Słownik Języka Polskiego*<sup>15</sup> (désormais *WSJP*) admet en revanche un double régime syntaxique *za SN<sub>Ins</sub>* et *do SN<sub>Gen</sub>* pour chacune des deux acceptations.

Il est intéressant de remarquer que ces deux compléments sont formellement identiques à ceux qui expriment des relations spatiales. Ainsi, les syntagmes *za SN<sub>Ins</sub>* des exemples (1)–(2) et (5)–(6) ont la même forme que le complément

<sup>13</sup> Apresjan (2008 : xvi) : "A certain property is considered to be linguistically relevant if there is a rule of grammar or some other sufficiently general rule (semantic rules included) that accesses this property."

<sup>14</sup> <https://sjp.pwn.pl/poradnia/haslo/tesknic;1561.html>, consulté le 28 décembre 2024.

<sup>15</sup> *Grand Dictionnaire de la Langue Polonaise* ([https://wsjp.pl/haslo/do\\_druku/10732/tesknic](https://wsjp.pl/haslo/do_druku/10732/tesknic), consulté le 8 février 2025).

possessif *za domem rolnika* qui, dans (9), permet de situer les pièces de monnaie en argent par rapport à la maison. Les compléments *do SN<sub>Gén</sub>* des énoncés (3)–(4) et (7)–(8) sont formellement identiques au complément allatif *do tego kraju* explicitant un terme de déplacement dans (10).

(9) *Srebrne monety leżały w ziemi, za domem rolnika.*

srebrny<sub>ADJ.NOM.PL</sub> moneta<sub>N.NOM.PL</sub> leżeć<sub>V.PST.6</sub> w<sub>PRÉP</sub> ziemia<sub>N.ABL.SG</sub> za<sub>PRÉP</sub>  
dom<sub>N.INS.SG</sub> rolnik<sub>N.GÉN.SG</sub>

‘Les pièces de monnaie en argent étaient enterrées derrière la maison du fermier.’

(10) *Tysiące inżynierów z całego świata przybywa do tego kraju.*

Tysiąc<sub>NUM.NOM.PL</sub> inżynier<sub>N.GÉN.PL</sub> z<sub>PRÉP</sub> cały<sub>ADJ.GÉN.SG</sub> świat<sub>N.GÉN.SG</sub>  
przybywać<sub>V.PR.3</sub> do<sub>PRÉP</sub> ten<sub>DÉT.GÉN.SG</sub> kraj<sub>N.GÉN.SG</sub>

‘Des milliers d’ingénieurs arrivaient dans ce pays.’

Associé à un prédicat statif, *za SN<sub>Ins</sub>* décrit une localisation<sup>16</sup>. *Do SN<sub>Gén</sub>* participe au contraire de relations dynamiques aussi bien lorsqu’il s’agit d’un changement de position dans l’espace que d’un mouvement fictif<sup>17</sup>. On remarque par ailleurs qu’il n’est pas possible de factoriser le contenu sémantique de ces compléments par une conjonction. Les phrases telles que (11) et (12) sont plutôt bancales, ce qui conduit à penser qu’une conjonction des compléments *za SN<sub>Ins</sub>* et *do SN<sub>Gén</sub>* pour une même occurrence de  *tęsknić* ne peut pas représenter deux instances différentes de second actant sémantique.

(11) ? *Tęsknię za swoją córką i do matki.*

? tęsknić<sub>V.PR.1</sub> za<sub>PRÉP</sub> swoja<sub>PRON.INS.SG</sub> córka<sub>N.INS.SG</sub> i<sub>CONJ</sub> do<sub>PRÉP</sub> matka<sub>N.GÉN.SG</sub>

(12) ? *Aniela tęskniła za cichą samotnością i do komputera.*

? Aniela<sub>Np.NOM</sub> tęsknić<sub>V.PR.3</sub> za<sub>PRÉP</sub> cicha<sub>ADJ.INS.SG</sub> samotność<sub>N.INS.SG</sub> i<sub>CONJ</sub> do<sub>PRÉP</sub>  
komputer<sub>N.GÉN.SG</sub>

<sup>16</sup> La préposition *za* peut être employée pour décrire le site d’un prédicat dynamique, mais elle gouverne alors un SN à l’accusatif.

<sup>17</sup> Un *mouvement abstrait* (Langacker, 1987) ou un *mouvement fictif* (Talmy, 2000) n’en est pas un, en réalité. Il s’agit d’un transfert conceptuel où une situation non spatiale, en l’occurrence affective, est présentée comme si elle relevait de ce domaine d’expérience.

## 4.2. Complément prépositionnel et dynamique

### 4.2.1. Des sentiments dynamiques ?

Le complément sélectionné par *tęsknić* constitue un trait linguistiquement pertinent car on peut le mettre en rapport avec le trait de dynamique présent dans certaines acceptions.

Les verbes de sentiments endogènes (Anscombe, 1995), c'est-à-dire ceux pour lesquels l'origine « se confond avec le lieu psychologique », se caractérisent par une certaine dynamique. Talmy (2000) l'attribue à la position de sujet accordée à l'actant X prototypiquement associée à l'agentivité. L'expérienceur apparaît ainsi comme instigateur, voire d'initiateur de son état affectif.

La dynamique de certains prédicats affectifs peut s'associer à d'autres composantes sémantiques traduisant l'implication des systèmes discutés dans la section 2.3 ci-dessous<sup>18</sup>. Premièrement, les lexies affectives font partie de celles pour lesquelles l'intensité est une caractéristique définitoire : comme le remarque Kleiber (2013), elle représente l'un de leurs paramètres constitutifs, exactement comme la taille ou le volume permettent de décrire des objets matériels. Or, l'intensité d'un sentiment peut varier dans le temps, en provoquant des réactions physiologiques, physiques, verbales.

Deuxièmement, si, prototypiquement, les états affectifs ne sont pas le résultat d'une démarche intentionnelle à proprement parler, ils n'excluent pas une certaine forme de participation active. Même s'il ne les contrôle, l'expérienceur n'en est pas pour autant un récepteur passif – il vit des situations affectives en s'y engageant consciemment. Wierzbicka (1995) considère d'ailleurs que cette participation active, manifeste entre autres en polonais, est caractéristique des cultures slaves.

Troisièmement enfin, outre le trait d'intensité, les prédicats de sentiment possèdent également une dimension volitionnelle. Or, la volonté, souvent impliquée dans un état affectif, signifie que l'expérienceur est prêt à agir pour changer l'état de choses. En aimant quelqu'un, on souhaite le contact avec cette personne : ce désir fait partie intégrante de l'amour. De même, dans l'exemple (3), *Maciek tęskni do matki*, Maciek veut se retrouver de nouveau en présence de sa mère. La composante volitionnelle y est nettement plus marquée que dans les exemples (1) et (2).

### 4.2.2. Complément prépositionnel, dynamique et orientation d'un sentiment

La forme du complément prépositionnel semble avoir une relation directe avec le caractère plus ou moins dynamique d'un sentiment. Celui-ci peut être saisi

<sup>18</sup> La dynamique semble ainsi inscrite dans le type lexicographique des lexies de sentiments, notamment parce qu'elle est indissociable des prédicats *to do*, *to speak*, *to think about*, *to want*. Cf. Apresjan (2000 : 208) et la section 2.3 *supra*.

comme un procès ou comme un état. Dans les phrases (1)–(2) et (5)–(6), où le second actant s'exprime par *za SN<sub>Ins</sub>*, la situation décrite par *teżknić* est stativale, puisque la structure sémantique du verbe s'organise autour des composantes relatives au ressenti négatif, fait notamment de tristesse et de regret dans le cas de (1) et (2), et au jugement positif porté sur la présence de Y dont X est séparé au moment de référence. Dans la section 5, nous reviendrons sur les caractéristiques sémantiques de *teżknić* dans (1)–(2) et (5)–(6), mais notons dès à présent leur présupposé commun : on peut *teżknić za SN<sub>Ins</sub>* uniquement si l'on a été auparavant en présence de Y, auquel on est attaché par un lien affectif ou social. Ainsi, focalisé sur le ressenti provoqué par l'éloignement de Y, l'état est mis en relation avec un intervalle temporel passé.

Les exemples (3)–(4) et (7)–(8) illustrent deux sens différents du verbe *teżknić*, qui ont néanmoins des traits sémantiques communs. Tout d'abord, dans ses emplois avec *do SN<sub>Gén</sub>*, *teżknić* ne présuppose pas de contact préalable avec Y, que ce soit une personne, un lieu ou une situation. L'exemple (13) montre que le sentiment peut porter sur un second actant que l'on n'a jamais connu :

(13) *Teżknię do ojca, którego nigdy nie miałam.*

*teżknić*<sub>V.PR.1</sub> *do*<sub>PRÉP</sub> *ojciec*<sub>N.GÉN.SG</sub> *który*<sub>PRON.GÉN.SG</sub> *nigdy*<sub>ADV</sub> *nie*<sub>NÉG</sub> *mieć*<sub>V.PST.1</sub>  
 'Je me languis d'un père que j'ai jamais eu.'

En observant les énoncés (3) et (4), on remarque ensuite qu'employé avec *do SN<sub>Gén</sub>*, *teżknić* présente les traits de dynamicité et d'intentionnalité. On ne pourrait, certes, lui accorder une valeur actionnelle, mais l'état affectif orienté vers Y s'accompagne de la volonté, voire de l'intention de retrouver Y et d'être au contact avec lui. Le ressenti s'associe ainsi à une réaction visant un rapprochement, ce qui autorise une interprétation en termes de mouvement fictif. À l'opposé de (1) et de (2), le sentiment est ainsi orienté vers le futur.

### 4.3. Potentiel dérivationnel

Par *potentiel dérivationnel* nous entendons la capacité d'un verbe imperfectif de sélectionner un certain type de préfixes pour dériver des perfectifs. Comparé avec celui des verbes de déplacement par exemple, *teżknić* a un potentiel dérivationnel relativement faible : ses perfectifs sont formés à l'aide des préfixes *ZA-* et *PO-*. *Zateżknić*, suivi aussi bien des compléments *za SN<sub>Intr</sub>* et *do SN<sub>Gén</sub>*, a une valeur inceptive. Stawnicka (2015 : 91) classe de telles formations parmi les dérivés initiaux et augmentatifs conférant à la phase inchoative qu'ils désignent une

étendue temporelle de courte durée. Employé également avec les deux compléments, *potęsknić* a, toujours en suivant Stawnicka, une valeur déterminative et diminutive, puisqu'il dénote une situation délimitée dans le temps, qui couvre un intervalle de courte durée. Notons qu'avec certains modificateurs adverbiaux (*czasem* 'parfois', *od czasu do czasu* 'de temps en temps', etc.), *potęsknić* acquiert une lecture itérative. L'intensité du sentiment qu'il exprime est nettement plus faible que celle de *zateęsknić*.

(14) On ma za mną/do mnie *zateęsknić*.

on<sub>PRON.3.MASC.NOM</sub> mieć<sub>V.PR.3</sub> za<sub>PRÉP</sub> ja<sub>PRON.1.INS</sub> /do<sub>PRÉP</sub> ja<sub>PRON.1.GÉN</sub> *zateęsknić*<sub>INF</sub>  
'Il doit commencer à ressentir que je lui manque.'

(15) *Fajnie jest czasem potęsknić za kimś/do kogoś trochę.*

fajnie<sub>ADV</sub> być<sub>V.PR.3</sub> czasem<sub>ADV</sub> *potęsknić*<sub>INF</sub> za<sub>PRÉP</sub> ktoś<sub>PRON.INS.SG</sub>/do<sub>PRÉP</sub>  
ktoś<sub>PRON.GÉN.SG</sub> trochę<sub>ADV</sub>

'C'est sympathique de ressentir de temps à autre que quelqu'un nous manque un peu.'

Le cas du perfectif *stęsknić się*, formé à l'aide du préfixe s- et du clitique *się* est plus complexe<sup>19</sup>. Il a une valeur résultative en ce que l'expérienceur apparaît comme affecté par l'accumulation que représente la charge affective ressentie. *Stęsknić się* dénote une sorte de réaction à l'état affectif<sup>20</sup>. La présence du clitique *się* le rapproche des verbes de sentiment à construction médiane (ou moyenne) qui forment une large classe dans le lexique polonais (Dobrowolska-Pigoń, 2020).

D'après les dictionnaires consultés<sup>21</sup>, *stęsknić się* accepte les deux formes de complément prépositionnel. Cependant, notre requête sur corpus a retourné deux occurrences seulement de *stęsknić się do SN<sub>Gén.</sub>* Dans l'immense majorité de ses emplois, *stęsknić się* sélectionne plutôt *za SN<sub>Ins.</sub>*, comme dans (16) et (17). De même, une vingtaine de locuteurs dont nous avons sollicité l'avis se sont montrés unanimes en faveur de cette deuxième construction, en qualifiant les exemples (18) et (19) d'artificiels, voire d'inacceptables.

<sup>19</sup> Plusieurs dictionnaires font de *stęsknić się* une entrée, en admettant qu'il s'agit d'un lexème à part entière dont on peut paraphraser le sens sans recourir à celui de sa base de dérivation. Ainsi, le SJP en propose la définition suivante : 'odczuć dotkliwie brak kogoś lub czegoś' ('ressentir fortement l'absence de quelqu'un ou de quelque chose').

<sup>20</sup> Cf. Wilczewska (1966 : 54) citée dans Dobrowolska-Pigoń (2020 : 124).

<sup>21</sup> Voir, à titre d'exemple : [https://wsjp.pl/haslo/do\\_druku/77736/stesknic-sie](https://wsjp.pl/haslo/do_druku/77736/stesknic-sie).

- (16) *Stęskniłam się za domem.*  
 stęsknić<sub>V.PST.I</sub> się<sub>PRON</sub> za<sub>PRÉP</sub> dom<sub>N.INS.SG</sub>
- (17) *Stęskniłam się za dziećmi.*  
 stęsknić<sub>V.PST.I</sub> się<sub>PRON</sub> za<sub>PRÉP</sub> dziecko<sub>N.INS.PL</sub>
- (18) ? *Stęskniłam się do domu.*  
 stęsknić<sub>V.PST.I</sub> się<sub>PRON</sub> do<sub>PRÉP</sub> dom<sub>N.GÉN.SG</sub>
- (19) ? *Stęskniłam się do dzieci.*  
 stęsknić<sub>V.PST.I</sub> się<sub>PRON</sub> do<sub>PRÉP</sub> dziecko<sub>N.GÉN.PL</sub>

Une explication possible serait que *stęsknić się* montre une nette préférence pour *za*  $SN_{Ins}$ , parce que sa valeur résultative de réaction à l'état qui affecte l'expérienceur s'accorde mieux avec l'orientation de ce complément vers le passé. Or, avec *do*  $SN_{Gén}$ , le sentiment décrit comprend un élément volitionnel qui tend vers le futur, c'est-à-dire au-delà de la borne temporelle de cette forme perfective.

#### 4.4. Intensification

Les collocatifs intensificateurs<sup>22</sup> permettent d'observer les congruences avec la base, et plus précisément, avec les composantes sémantiques sur lesquelles ils portent. Nous reprendrons ici la double distinction que nous avons utilisée pour analyser la combinatoire du lexème *manquer* qui, dans certaines conditions, peut traduire le contenu sémantique de *tęsknić* (Sikora, 2023).

La première distinction est celle que propose Kleiber (2013) entre deux types d'intensité. Il y a, en effet, celle évoquée plus haut, qui constitue un trait sémantique lexicalisé de certaines lexies. Cette intensité est l'une des propriétés définitoires des sentiments, des couleurs, des odeurs, etc. En paraphrasant le sens d'*amour* et d'*aimer*, nous devons spécifier cette composante, car c'est entre autres selon ce paramètre que diffèrent par exemple *aimer* et *adorer*. Mais dans d'autres cas, l'intensité se définit comme le degré de possession d'une propriété. Ainsi, pour les verbes de déplacement, la vitesse constitue l'un des paramètres définitoires. Dans une phrase telle que *Yann a l'habitude de marcher très vite*, c'est ce

<sup>22</sup> En Lexicologie Explicative et Combinatoire, ce sont ceux qui constituent la valeur de la fonction lexicale syntagmatique *Magn*. Pour une mise à jour récente du répertoire des fonctions lexicales, voir Mel'čuk et Polguère (2021).

trait qui se trouve intensifié pour indiquer un degré considéré comme supérieur à la normale.

La deuxième distinction est celle entre deux modes d'intensification décrits par Molinier (1990) et Molinier et Levrier (2000) dans leur classement des adverbiaux. Le premier repose sur une évaluation quantitative et s'exprime par des adverbiaux tels que *beaucoup, très, un peu, quelque peu* en français ; *bardzo, trochę, ogromnie* en polonais. Cette intensification par quantification massive est, selon Kleiber (2013), caractéristique de l'intensité du premier type, celle-là même qui constitue une propriété des lexèmes du champ sémantique des sentiments.

Les adverbes français *terriblement, cruellement, horriblement*<sup>23</sup>, etc., ainsi que *strasznie, okropnie, koszmarnie*, etc. en polonais intensifient la prédication par évaluation appréciative. Dans le cas des verbes de sentiment, ils qualifient le ressenti par un jugement porté sur ce paramètre (voir ci-dessus, les composantes impliqués dans un état affectif définies par Ju. Apresjan et V. Apresjan, 2000). Dans les exemples (1) à (4), *tęsknić* peut être intensifié aussi bien par quantification massive exprimée par *bardzo* et *trochę* que par évaluation appréciative à l'aide de *strasznie* et *okropnie*. Une modification intensifiante est en revanche problématique dans (5)–(6) et dans (7)–(8).

Il est temps à présent de vérifier dans quelle mesure ces trois caractéristiques – la forme du complément sélectionné, le potentiel dérivationnel et le mode d'intensification – contribuent aux portraits lexicographiques des lexèmes qui forment la polysémie de *tęsknić*.

## 5. Une galerie de portraits polysémiques

La double perspective orientée à la fois vers les traits communs des lexèmes affectifs et vers les propriétés particulières du verbe *tęsknić* conduit à l'hypothèse d'une polysémie à quatre acceptions. Deux d'entre elles, *tęsknić 1.1* et *tęsknić 1.2*, relèvent du champ sémantique des sentiments. Les deux autres lexicalisent

---

<sup>23</sup> Molinier et Levrier (2000) qualifient ces adverbes d'intensifs-appréciatifs, en considérant qu'ils ont un effet intensifiant auprès des adjectifs et une valeur appréciative, lorsqu'ils modifient les verbes. Sikora (2023) montre qu'en cas de verbes de sentiment, ces adverbiaux expriment une intensité directement liée à l'appréciation du ressenti. En ce qui concerne le polonais, on remarque cependant qu'ils réalisent une évaluation appréciative auprès de prédicats à polarité négative. Ailleurs, par exemple dans *Ona strasznie go kocha* 'Elle l'aime terriblement', l'appréciation semble neutralisée au profit de l'intensification.

respectivement un attitude épistémique (*teŝknić II*) et une forte volonté d'obtenir quelque chose (*teŝknić III*).

Les portraits lexicographiques esquissés dans cette section ne prennent pas la forme de définitions lexicographiques. Leur objectif est de présenter les configurations particulières de composantes sémantiques dans leurs articulations aux propriétés syntaxiques (la forme de leurs compléments), morphologiques (le potentiel dérivationnel) et combinatoires (le type de modificateurs intensifiants). Chemin faisant, nous reprenons les exemples (1) à (8) pour illustrer chacune des acceptions.

### TĘSKNIĆ I.1

(1) *Bardzo teŝknią za swoją córką.*

bardzo<sub>ADV</sub> teŝknić<sub>V.PR.1</sub> za<sub>PRÉP</sub> swoja<sub>PRON.INS.SG</sub> córka<sub>N.INS.SG</sub>  
 'Ma fille me manque beaucoup.'

(2) *Teŝkniła za domem, za Suzanne, za małą Zuzią...*

teŝknić<sub>V.PST.3</sub> za<sub>PRÉP</sub> dom<sub>N.INS.SG</sub>, za<sub>PRÉP</sub> Suzanne<sub>Np.INS.SG</sub>, za<sub>PRÉP</sub> mała<sub>ADJ.INS.SG</sub>  
 Zuzia<sub>Np.INS.SG</sub>  
 'La maison, Suzanne, la petite Zuzia lui manquaient.'

*Teŝknić I.1* est un verbe de sentiment dont le second actant s'exprime par un complément *za* SN<sub>Ins</sub>. Le ressenti de l'expérimenteur trouve sa source dans la perception de deux situations. L'une, située dans le passé, où Y était physiquement et affectivement proche, est jugée positive, en contraste avec la période actuelle au moment de référence. Cette dernière, marquée par la séparation, est perçue comme quelque chose de mauvais. La perception de la séparation d'avec Y est la véritable raison d'un ressenti qui s'apparente à une douleur inscrite dans la durée. Orienté vers le passé, *teŝknić I.1* n'a pas de composante volitionnelle et ne présente aucun caractère dynamique.

Les deux modes d'intensification sont possibles, en renforçant par des modificateurs de quantification massive le trait d'intensité caractéristique de l'état affectif lui-même ou bien en caractérisant le ressenti pas un jugement appréciatif.

Quant à son potentiel dérivationnel, *teŝknić I.1* permet de créer des dérivés perfectifs en sélectionnant les préfixes ZA-, PO-, ainsi que la forme médiane s- SIĘ avec les valeurs présentées dans la section précédente.

**TĘSKNIĆ 1.2**

L'acception  *tęsknić 1.2* , dont le second actant se réalise sous forme de complément  *do SN<sub>GÉN</sub>* , appartient également au champ des sentiments, mais elle se distingue de la première par un caractère nettement plus dynamique. Les exemples (3) et (4) rappelés ci-dessous en sont des illustrations :

(3)  *Biedne dziecko, Maciek tęskni bardzo do matki.*

biedny<sub>ADJ.NOM</sub> dziecko<sub>N.NOM</sub> Maciek<sub>Np.NOM</sub> tęsknić<sub>V.PR.3</sub> do<sub>PRÉP</sub> matka<sub>N.GÉN</sub>  
 'Pauvre enfant, sa mère manque beaucoup à Maciek.'

(4)  *Boże, jak ja strasznie/okropnie tęsknię do tego kraju.*

Bóg<sub>N.VOC.SG</sub>, jak<sub>PRON</sub> ja<sub>PRON</sub> strasznie<sub>ADV</sub>/okropnie<sub>ADV</sub> tęsknić<sub>V.PR.1</sub> do<sub>PRÉP</sub> ten<sub>PRON</sub>  
 kraj<sub>N.GÉN</sub>  
 *Mon Dieu, qu'est-ce que ce pays me manque terriblement/atrocement.*

Ce lexème ne présuppose pas de contact préalable entre X et Y : l'exemple (13) discuté plus haut montre que l'expérience peut ne jamais avoir rencontré la personne vers laquelle son sentiment s'oriente.

(13)  *Tęsknię do ojca, którego nigdy nie miałam.*

tęsknić<sub>V.PR.1</sub> do<sub>PRÉP</sub> ojciec<sub>CN.GÉN.SG</sub> który<sub>PRON.GÉN.SG</sub> nigdy<sub>ADV</sub> nie<sub>NÉG</sub> mieć<sub>V.PST.1</sub>  
 'Je me languis d'un père que je n'ai jamais eu.'

L'élément volitionnel – le désir de (re)trouver Y – tient une position centrale au même titre que le ressenti négatif de l'expérienceur, auquel la présence de Y pourra mettre un terme. Le sentiment décrit par  *tęsknić 1.2*  s'accompagne ainsi d'une certaine attitude, ce qui d'une part suppose une intensité plus importante, et de l'autre, un dynamisme lié à une visée actionnelle vers une relation interpersonnelle, certes souhaitée seulement, mais dont l'intention semble indissociable de l'état affectif.

Comme pour l'acception de base, une modification intensifiante est possible tant par quantification massive que par évaluation appréciative portant respectivement sur les composantes 'intensité' et 'ressenti' lexicalisées dans ce verbe.

*Tęsknić 1.2*  permet de dériver des perfectifs en PO et ZA- :  *potęsknić*  et  *zatęsknić*  ont en commun de découper un segment temporel dont la borne finale n'a pas un caractère télique. Autrement dit, ces perfectifs ont un contour temporel net, sans être articulés sur un état résultant. On remarque notamment que ces dérivés ne permettent pas de former de participe à valeur résultative ( *\*potęskniony* ,  *-a* ,  *-e* ;  *\*zatęskniony* ,  *-a* ,  *-e* ). Ils s'opposent en cela à  *stęsknić się*  qui, lui, donne lieu

à la forme adjectivale *śęskniony*, *-a*, *-e*. Comme nous l'avons indiqué dans la sous-section 4.3, la construction *śęsknić się do SN<sub>Gén</sub>* a soulevé des réticences chez nos informateurs probablement parce que ce verbe introduit une borne finale de nature télique qui s'accorde mal avec l'orientation de *śęsknić 1.2* vers le futur, c'est-à-dire vers l'intervalle situé au-delà de cette borne, à droite de l'axe de temps.

### ŚĘSKNIĆ II :

La troisième acception de *śęsknić*, illustrée dans les exemples (5) et (6), s'écarte du champ sémantique des sentiments pour se rapprocher des verbes épistémiques.

(5) *Ludzie mogą śęsknić za socjalnymi zabezpieczeniami dawnego reżimu.*

ludzie<sub>N.PL.NOM</sub> móc<sub>V.PR.6</sub> śęsknić<sub>CINF</sub> za<sub>PRÉP</sub> socjalny<sub>ADJ.INS.PL</sub> zabezpieczenie<sub>N.INS.PL</sub>  
dawny<sub>ADJ.GÉN.SG</sub> reżim<sub>N.GÉN.SG</sub>

'Les gens peuvent regretter les garanties sociales de l'ancien régime.'

(6) *Ciągła obecność hałaśliwego rodzeństwa, nadmiar głosów i gestów powodowały, że Aniela śęskniła za cichą samotnością.*

ciągły<sub>ADJ.NOM</sub> obecność<sub>N.NOM.SG</sub> hałaśliwe<sub>ADJ.GÉN.SG</sub> rodzeństwo<sub>N.GÉN.SG</sub>,  
nadmiar<sub>N.NOM.SG</sub> głosy<sub>N.GÉN.PL</sub> i<sub>CONJ</sub> gesty<sub>N.GÉN.PL</sub> powodowały<sub>V.PST-6</sub> że<sub>CONJ</sub>  
Aniela<sub>NP.NOM</sub> śęsknić<sub>V.PST.3</sub> za<sub>PRÉP</sub> cicha<sub>ADJ.INS.SG</sub> samotność<sub>N.INS.SG</sub>

'La présence constante de la fratrie bruyante, la surabondance des voix et des gestes faisaient Aniela se languir d'une solitude tranquille.'

Le second actant de *śęsknić II* est de nature situationnelle et il s'exprime par des compléments *za SN<sub>Ins</sub>*. Comme le sens de base 1.1, ce verbe présuppose une expérience ou un usage préalables de Y par X, dont ce dernier est privé au moment de référence. Les composantes dominantes de cette acception sont ainsi liées à l'expérience d'une situation passée, révolue, et aux jugements de X qui l'opposent au *status quo* actuel : *les garanties sociales de l'ancien régime* et *une solitude tranquille* apparaissent comme préférables, sur un fond de regret, à l'état de choses en vigueur au moment de référence. Le ressenti négatif est ainsi le résultat d'un processus essentiellement cognitif et épistémique.

Plutôt qu'un sentiment, ce lexème dénote une préférence issue d'une comparaison de deux situations. Un état de choses passé au moment de référence est jugé positivement par rapport à la situation actuelle. On remarque d'ailleurs que l'on pourrait reformuler les phrases (5) et (6) en remplaçant *śęsknić II* par son quasi-synonyme plus général *woleć* (*préférer*).

Rarement attestée, l'intensification de ce lexème est néanmoins plus fréquente sur le plan quantitatif qu'appréciatif. Le nombre d'occurrences de *śęsknić II* modi-

fiées par  *bardzo*  anté- et postposé au verbe est faible : en réponse à notre requête sur corpus, nous avons obtenu 242 occurrences, dont 11 seulement illustrent ce sens. L'exemple (20) compte parmi elles.

(20)  *Ja pracuję w firmie budowlanej. Bardzo tęsknię za kopalnią.*

ja<sub>PRON.1.NOM</sub> pracować<sub>V.PR.1</sub> w<sub>PRÉP</sub> firma<sub>N.ABL.SG</sub> budowlany<sub>ADJ.ABL.SG</sub> bardzo<sub>ADV</sub>  
 tęsknić<sub>V.PR.1</sub> za<sub>PRÉP</sub> kopalnia<sub>N.INS.SG</sub>  
 'Je travaille dans une entreprise BTP. La mine me manque beaucoup.'

Quant à la modification appréciative, 9 concordances attestent de la construction  *strasznie tęsknić II*  parmi les 95 résultats retournés. Il est intéressant de remarquer cependant que  *strasznie*  semble désémantisé dans ces emplois, au point de ne plus exprimer une appréciation<sup>24</sup>, mais de marquer un degré élevé de possession d'un trait. Parmi les autres marqueurs appréciatifs gardant un certain contenu lexical à polarité négative ( *straszliwie, okropnie, piekielnie, potwornie* , etc.), seul  *okropnie*  apparaît deux fois, dont une entre guillemets. On en conclut que le contenu cognitif et épistémique du lexème  *tęsknić II*  se prête peu à des modifications d'intensité. L'exemple (5), dans lequel nous avons introduit un intensificateur quantitatif nous semble discutable en (21) :

(21) ?  *Ludzie mogą bardzo tęsknić za socjalnymi zabezpieczeniami dawnego reżimu.*

ludzie<sub>N.PL.NOM</sub> móc<sub>V.PR.6</sub> bardzo<sub>ADV</sub> tęsknić<sub>INF</sub> za<sub>PRÉP</sub> socjalny<sub>ADJ.INS.PL</sub>  
 zabezpieczeni<sub>N.INS.PL</sub> dawny<sub>ADJ.GÉN.SG</sub> reżim<sub>N.GÉN.SG</sub>  
 'Les gens peuvent regretter beaucoup les garanties sociales de l'ancien régime.'

De même, le potentiel dérivationnel de  *tęsknić II*  est plus réduit par rapport aux deux acceptions précédentes dans la mesure où ce troisième sens permet de dériver uniquement des perfectifs inchoatifs en ZA-

(22)  *Ludzie zatęsknią za spokojnymi rządami Pawlaka.*

ludzie<sub>Npl.NOM</sub> zatęsknić<sub>V.FUT.6</sub> za<sub>PRÉP</sub> spokojny<sub>ADJ.INS.PL</sub> rządy<sub>Npl.INS</sub> Pawlak<sub>Np.GÉN.SG</sub>  
 'Les gens se mettent à préférer les temps tranquilles du gouvernement Pawlak.'

<sup>24</sup> À la différence de  *okropnie*  et  *straszliwie* , l'adverbe  *strasznie*  est souvent employé avec des prédicats à polarité positive tels que  *kochać* , ce que nous interprétons comme un signe d'une désémantisation plus avancée.

**TĘSKNIĆ III :**

Construite par extension métaphorique de *tęsknić I.2*, l'acception III ne se situe pas non plus dans le champ sémantique des sentiments car elle décrit une relation entre un individu et la situation dont il voudrait avoir le bénéfice : *komputer* – 'ordinateur' dans l'exemple (7) et *spokój* – 'tranquillité' dans (8). Certes, dans le cas de (7), le complément *do SN<sub>Gén</sub>* renvoie à un objet physique, mais il s'agit d'un emploi métonymique : ce que souhaitent les enfants, ce sont les activités qu'ils peuvent pratiquer grâce à un ordinateur.

(7) *Dzieci tęsknią do komputera.*

dziecko<sub>N.NOM.PL</sub> tęsknić<sub>V.PR.6</sub> do<sub>PRÉP</sub> komputer<sub>N.GÉN.SG</sub>  
'L'ordinateur manque aux enfants.'

(8) *Ja tęsknię do spokoju, bo pozostał mi rok do emerytury – powiedział pan Radziszewski.*

ja<sub>PRON.I.NOM</sub> tęsknić<sub>V.PR.1</sub> do<sub>PRÉP</sub> spokój<sub>N.GÉN.SG</sub> bo<sub>CONJ</sub> pozostać<sub>V.PST.3</sub> ja<sub>PRON.I.DAT.SG</sub>  
do<sub>PRÉP</sub> emerytura<sub>N.GÉN.SG</sub> – powiedzieć<sub>V.PST.3</sub> pan<sub>N.NOM.SG</sub> Radziszewski<sub>ADJ.NOM.SG</sub>  
'J'ai hâte d'être tranquille, car il me reste un an jusqu'à la retraite – dit Monsieur Radziszewski.'

*Tęsknić III* dénote en effet un état psychique plutôt qu'affectif. Le sens de ce lexème est dominé par la composante cognitive que l'on peut décrire en renvoyant aux activités intellectuelles et à un jugement. Sans avoir forcément expérimenté Y auparavant, X pense beaucoup et de manière récurrente à Y, en jugeant que l'usage qu'il pourra en faire lui procurera du plaisir et du bien-être. Or, comme le remarque Będkowska-Kopczyk (2014), l'intellectualisation d'un état confère à ce dernier un caractère volitionnel : Y constitue ainsi un objet sur lequel porte la volonté du premier actant. L'acception *tęsknić III* décrit donc un procès intellectuel associé à une volonté d'action en vue de (re)trouver Y. On remarque d'ailleurs que les exemples (7) et (8) peuvent être reformulés à l'aide de collocations des *SN* qui suivent *do* placés dans la portée du modalisateur *vouloir*, respectivement : *dzieci chcą używać komputera* – 'les enfants veulent utiliser un ordinateur' ; *chcę spokoju* – 'je veux être tranquille'.

Le caractère cognitif et intellectuel du prédicat se manifeste sur le plan syntaxique par la possibilité d'employer ce verbe avec un complément propositionnel. Ces structures apparaissent surtout à l'oral ; parmi toutes les acceptions de *tęsknić*, seul le sens III les autorise. L'énoncé (23) est l'une des 14 occurrences que nous en avons repérées en corpus.

(23) *Kraść nie kradnę i tylko chęknę, żeby jakęś pracę znaleźć.*

kraść<sub>INF</sub> nie<sub>NÉG</sub> i<sub>CONJ</sub> tylko<sub>ADV</sub> chęknę<sub>V.PR.1</sub>, żeby<sub>CONJ</sub> jakęś<sub>DÉT.ACC</sub> pracę<sub>N.ACC.SG</sub>  
znaleźć<sub>INF</sub>

'Voler – non, je ne vole pas. Je voudrais simplement trouver un travail.'

Le lexème *chęknąć III* accepte l'intensifieur quantitatif *bardzo* – on pourrait l'insérer sans problème dans l'exemple ci-dessus – pour renforcer la composante volitionnelle. Dans (23), il indiquerait alors le haut degré du souhait de trouver un emploi. Quant aux dérivés perfectifs, *chęknąć III* permet de forger uniquement l'inchoatif *zachęknąć*, comme dans l'exemple (24) :

(24) *Ale ludzie, nie przyzwyczajeni do samodzielności, zachęknili do państwa opiekuńczego.*

ale<sub>CONJ</sub> ludzie<sub>Npl.NOM</sub> nie<sub>NÉG</sub> przyzwyczajony<sub>ADJ.NOM.PL</sub> do<sub>PRÉP</sub>  
samodzielność<sub>N.GÉN.SG</sub> zachęknili<sub>V.PST.6</sub> do<sub>PRÉP</sub> państwo<sub>N.GÉN.G</sub>  
opiekuńczy<sub>ADJ.GÉN.SG</sub>

'Mais les gens, non coutumiers de liberté de choix, se sont mis à souhaiter le retour de l'état protecteur.'

## 6. Conclusions

En décrivant un lexème, le chercheur se doit d'accorder autant d'attention aux traits que celui-ci partage avec les autres unités de son type lexicographique, qu'à ceux qui lui sont particuliers. Les analyses reposent ainsi sur un mouvement unifiant et sur une démarche individualisante (cf. Apresjan, 2008 : xvi, *unification et individuation*). Ces deux aspects ont été pris en compte dans notre étude, même si l'on pourrait nous reprocher un certain déséquilibre au profit des propriétés particulières du verbe *chęknąć*. Nous avons construit notre recherche en nous appuyant sur de nombreux travaux antérieurs qui ont mis en évidence un certain nombre de traits communs aux lexèmes du champ lexical des sentiments, notamment en ce qui concerne les composantes sémantiques relatives aux sept systèmes impliqués dans les expériences affectives. Forte de cet apport, nous avons pu nous concentrer sur les structures sémantiques de chacune des acceptions de *chęknąć* en lien avec leurs caractéristiques linguistiquement pertinentes : la complémentarité, le potentiel dérivationnel et les collocations intensifiants. L'observation de ces traits particuliers nous conduit à proposer une hypothèse de polysémie avec

quatre acceptions de *tęsknić*, dont deux seulement s'inscrivent dans le champ des sentiments. Les deux autres sens, *tęsknić II* et *tęsknić III*, s'organisent autour des composantes cognitive et volitionnelle.

Une fois notre réflexion exposée, on pourrait nous reprocher – non sans raison – de nous arrêter là où le travail lexicographique par excellence devrait commencer. En effet, si les caractéristiques sémantiques et les traits linguistiquement pertinents de chacune des quatre acceptions ont bien été réunies et discutées, nous n'en proposons pas de transpositions sous forme de définitions. Ce n'est pourtant pas l'envie qui manque – plutôt la place, puisque chacune des paraphrases constitue en fait une étude à part. Il convient notamment de vérifier comment ces copolysèmes s'intègrent dans les types lexicologiques respectivement des lexèmes de sentiments, d'opinion et de volition. Ensuite, il faudrait rattacher à ce réseau lexical les dérivés perfectifs des différents lexèmes *tęsknić*, avec leurs propres polysémies. Sans oublier une discussion expliquant les choix des dénominations retenues pour les composantes définitionnelles en cas de paraphrases en français. Pour nous y être déjà attelée ailleurs (Sikora, 2020) juste à titre d'illustration et sans aboutir à des résultats satisfaisants, nous pensons que l'on est encore loin d'en avoir fini avec le verbe *tęsknić*.

### Abréviation des gloses

Parties du discours : ADJ – adjectif, ADV – adverbe, CONJ – conjonction,  
 DÉT – déterminant, N – nom, N<sub>p</sub> – nom propre, N<sub>pl</sub> – *plurale tantum*,  
 NUM – numéral, PRÉP – préposition, PRON – pronom, V – verbe,  
 INF – verbe infinitif; NÉG – opérateur de négation ;  
 catégories grammaticales : MASC – masculin, SG – singulier, PL – pluriel ;  
 catégories flexionnelles : 1 – 1<sup>ère</sup> personne (du singulier),  
 3 – 3<sup>e</sup> personne (du singulier), 6 – 6<sup>e</sup> personne (3<sup>e</sup> personne du pluriel),  
 ABL – ablatif, NOM – nominatif, GÉN – génitif, DAT – datif, INS – instrumental,  
 VOC – vocatif

## Références citées

- Anscombre, J.-C. (1995). Morphologie et représentation événementielle : Le cas des noms de sentiment et d'attitude. *Langue Française* 105, 40–54.
- Apresjan, Ju. (1992). Systemic Lexicography as a Basis of Dictionary-making. *Journal of the Society of North America* 14, 79–87.
- Apresjan, Ju. (2008[2000]). *Systematic Lexicography* (K. Windle, Trad.). Oxford University Press.
- Apresjan, Ju. & Apresjan, V. (2000). Metaphor in the Semantic Representation of Emotions. In Ju. Apresjan, *Systematic Lexicography* (203–214). Oxford University Press.
- Augustyn, M. & Grossmann, F. (2014). Entre hyperonymie et spécification : Un drôle de sentiment. In P. Blumenthal, I. Novakova, & D. Siepmann (éds), *Les émotions dans le discours—Emotions in Discourse* (123–134). Peter Lang.
- Belletti, A. & Rizzi, L. (1988). Psych-Verbs and  $\theta$ -Theory. *Natural Language & Linguistic Theory* 6(3), 291–352.
- Będkowska-Kopczyk, A. (2014). Verbs of emotion with se in Slovene : Between middle and reflexive semantics. A cognitive analysis. *Cognitive Studies* 14, 203–218.
- Blumenthal, P. (2009). Les noms d'émotion : Trois systèmes d'ordre. In I. Novakova & A. Tutin (éds), *Le lexique des émotions* (41–64). ELLUG.
- Diwersy, S., Goossens, V., Grutschus, A., Kern, B., Kraif, O., Melnikova, E. & Novakova, I. (2014). Traitement des lexies d'émotions dans les corpus et les applications d'EmoBase. *Corpus* 13, 269–293.
- Dobrowolska-Pigoń, M. (2020). Strona pośrednia a polskie czasowniki uczuć. *LaMiCuS* 4(4), 122–150.
- Dziwiewek, K. & Lewandowska-Tomaszczyk, B. (2010). *Complex emotions and grammatical mismatches : A contrastive corpus-based study*. De Gruyter Mouton.
- Galisson, R. (1991). *De la langue à la culture par les mots*. Clé international.
- Johnson-Laird, N. & Oatley, K. (1989). The language of emotions : An analysis of a semantic field. *Cognition and Emotion* 3(2), 81–123.
- Kleiber, G. (2013). À la recherche de l'intensité. *Langue Française* 177, 63–76.
- Krzyżanowska, A. (2005). O polskiej « tęsknocie » i francuskiej « nostalgie ». *Poradnik Językowy* 1, 50–59.
- Krzyżanowska, A. (2014). Les termes génériques du vocabulaire affectif : Le cas de « sentiment » et « uczucie ». In P. Blumenthal, I. Novakova, & D. Siepmann (éds), *Les émotions dans le discours – Emotions in Discourse* (105–120). Peter Lang.
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of Cognitive Grammar—Theoretical Prerequisites*. Stanford University Press.

- Melčuk, I. (2024). An Epoch Has Ended: To Apresjan's Dear Memory. *Russian Journal of Linguistics* 28(2), 480–483.
- Melčuk, I., Clas, A. & Polguère, A. (1995). *Introduction à la Lexicologie Explicative et Combinatoire*. Éditions Duculot.
- Melčuk, I. & Polguère, A. (2016). La définition lexicographique selon la Lexicologie Explicative et Combinatoire. *Cahiers de Lexicologie* 2(109), 61–91.
- Melčuk, I. & Polguère, A. (2021). Les fonctions lexicales dernier cri. In S. Marengo (éd.), *La théorie Sens-Texte. Concepts-clés et application* (73–153). L'Harmattan.
- Molinier, C. & Levrier, F. (2000). *Grammaire des adverbes. Description des formes en -ment*. Droz.
- Narodowy Korpus Języka Polskiego. <https://nkjp.pl>.
- Novakova I. & Tutin, A. (éds). (2009). *Le lexique des émotions et sa combinatoire syntaxique et lexicale*. ELLUG.
- Nowakowska-Kempna, I. (1995). *Konceptualizacja uczuć w języku polskim*. Wyższa Szkoła Pedagogiczna Tow. Wiedzy Powszechnej w Warszawie.
- Pajdzińska, A. (2003). Obraz tęsknoty w polszczyźnie. *Zeszyty Naukowe WSHE w Łodzi* 3(41), 7–17.
- Polguère, A. (2013). Les petits soucis ne poussent plus dans le champ lexical des sentiments. In F. Baidier & G. Cislaru (éds), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques* (21–42). Presses Sorbonne Nouvelle.
- Polguère, A. (2014). From Writing Dictionaries to Weaving Lexical Networks. *International Journal of Lexicography* 27(4), 396–418.
- Polguère, A. (2016). *Lexicologie et sémantique lexicale – Notions fondamentales*. Les Presses de l'Université de Montréal.
- Polguère, A. (2018). A Lexicographic Approach to the Study of Copolysemy Relations. *Russian Journal of Linguistics* 22(4), 788–820.
- Schmid, H.-J. (2000). *English Abstract Nouns as Conceptual Shells*. De Gruyter Mouton.
- Sikora, D. (2008). Éléments d'une sémantique pour la description d'un sentiment. *Arena Romanistica* 1, 124–142.
- Sikora, D. (2020). Sémantique lexicale et didactique des langues. Synthèse des travaux présentée en vue de l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches. En ligne : <https://hal.science/tel-04014291v1>.
- Sikora, D. (2023). Combinatoire lexicale et polysémie: Le cas de MANQUER. In L. Meneses Lerín, S. Mejri & J. Goes (éds), *La combinatoire lexicale : théories, langues et productions langagières* (181–198). L'Harmattan.
- Słownik Języka Polskiego*. Państwowe Wydawnictwo Naukowe. <https://sjp.pwn.pl>.
- Spokes. Conversational Data Search*. <https://spokes.clarin-pl.eu>.
- Stawnicka, J. (2015). Czasownikowe formanty modyfikacyjne w języku polskim. *Studia z Filologii Polskiej i Słowiańskiej* 45, 81–97.

- Talmy, L. (2000b). *Toward a Cognitive Semantics. Typology and Process in Concept Structuring* (Vol. 2). MIT Press.
- Wierzbicka, A. (1969). Struktura semantyczna słów nazywających uczucia (T. Lisowski, Trad.). *Poznańskie Studia Polonistyczne. Seria Literacka* 34(54), 275–289.
- Wierzbicka, A. (1992). *Semantics, Culture, and Cognition. Universal Human Concepts in Culture-Specific Configurations*. Oxford University Press.
- Wierzbicka, A. (1995). Emotion and Facial Expression: A Semantic Perspective. *Culture & Psychology – CULT PSYCHOL* 1, 227–258.
- Wierzbicka, A. (2011). What's wrong with "happiness studies"? The cultural semantics of *happiness, bonheur, Glück, and scastè*. *Word and Language (Slovo i Jazyk)* 1, 155–171.
- Wierzbicka, A. (2013). Human Emotions and English Words: Are Anger and Disgust Universal? In A. Wierzbicka (éd.), *Imprisoned in English: The Hazards of English as a Default Language* (68–86). Oxford University Press.
- Wilczewska, K. (1966). *Czasowniki zwrotne we współczesnej polszczyźnie*. Towarzystwo Naukowe w Toruniu.
- Żmigrodzki, P. (éd.). *Wielki Słownik Języka Polskiego*. <https://wsjp.pl>.